

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	5 fr. 50	9 fr. 50
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	10 fr.

Les abonnements se paient d'avance. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUSSLANT, Directeur • | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'unité de Direction et la presse. — Sur les fronts. — La situation ne s'éclaircit point en Grèce. Le double jeu de Constantin. L'heure n'est plus aux tergiversations, mais aux actes. — Harden avoue que la situation des Austro-Allemands devient difficile. L'usure triomphera de l'ennemi.

Le journal *El Liberal*, de Madrid, parlant de la nomination du général Joffre comme chef de toutes les armées Françaises, écrit :

L'unité apportée dans le commandement français prouve deux choses : que la République a une foi aveugle dans le général Joffre et que l'on reconnaît enfin que tous les théâtres de la guerre, si distants soient-ils les uns des autres et si hétérogènes qu'ils paraissent, ne forment en réalité qu'un tout. Ainsi une défaite au Caucase pourrait avoir un contre-coup douloureux dans les Flandres.

Si tous les Alliés suivent l'exemple de la France et l'amplifient en créant un état-major « unique » des Alliés, l'Allemagne perdra beaucoup de son initiative.

Nous avons plusieurs fois insisté, ici-même, sur la nécessité de réaliser, dans le camp des Alliés, l'unité de direction qui existe chez nos ennemis. On sait que les Allemands ont réduit leurs complices à la servitude. C'est là que réside leur seule supériorité sur nous. Il n'entre pas dans notre pensée qu'on arrive à ce but par les mêmes moyens. Ce n'est pas la subordination des Alliés à un seul d'entre eux que nous demandons. C'est la coopération bien réglée de chacun d'eux à la tâche commune.

Ce vœu exprimé par toute la presse française va-t-il être réalisé ? La nomination du général Joffre comme chef suprême est, sans doute, le premier acte de cette œuvre nécessaire. C'est ce que pensent tous nos confrères qui profitent de cette occasion pour insister encore une fois, afin qu'on nous donne l'instrument qui nous a manqué jusqu'ici et dont l'absence s'est fait si rudement sentir.

Il nous serait facile de multiplier les citations, car cette idée est énergiquement soutenue par l'unanimité de la presse française. La chose est inutile. Souhaitons simplement qu'on donne satisfaction à l'opinion aussi vite et aussi complètement que possible.

Les réunions du Conseil de guerre qui viennent d'avoir lieu sous la présidence du général Joffre et auxquelles assistaient les représentants des armées alliées, nous font espérer que les Alliés agiront désormais suivant un plan commun et, par cet accord, multiplieront les résultats de leurs efforts.

La première conséquence de cette décision sera, comme le dit *El Liberal*, de faire perdre aux Barbares le bénéfice de leur initiative.

Ce n'est point là un résultat négligeable !...

Sur notre front on signale quelques actions violentes en Champagne et en Argonne. Sur tout le secteur du Nord, lutte d'artillerie.

Aux Dardanelles l'ennemi a tenté en vain une attaque de nos tranchées. Il a été arrêté par le feu de nos canons.

En Italie, la bataille autour de Goritz se poursuit toujours avec le même acharnement. La ville est copieusement bombardée pendant que l'infanterie italienne s'empare une à une des défenses autrichiennes.

Sur le front serbe, calme à peu près complet.

En Russie, actions de détail. Les Allemands ont essayé une fois de plus de franchir la Dvina. Ils ont enregistré un nouvel échec.

Sur le restant du front, le froid semble interrompre toute action sérieuse.

La situation ne s'éclaircit point en Grèce. Il y a gros à parier que le ministre Skouloudis occupe le tapis, tandis que Constantin, d'accord avec son beau-frère, cherche le moyen d'expulser les Alliés de Salonique. C'est pourquoi nous arrivent, d'Athènes, des télégrammes complètement contradictoires qui laissent les Français dans l'attente de concessions qui ne viennent point !...

Un grand journal italien, le *Corriere della Sera* n'y a pas par quatre chemins ! Carément il affirme que Constantin a un accord secret avec Guillaume et que le doute n'est plus possible.

Quelle est, dans cette information, la part de vérité, nous l'ignorons ! Mais les leçons du passé doivent nous rendre méfiants. Certes, nous ne pensons pas que la Grèce interviende dans le conflit si elle peut l'éviter. Elle a tout à perdre à sortir de sa neutralité. Elle voudrait pourtant donner au Kaiser des preuves de dévouement en obtenant le retrait des troupes franco-anglaises. Elle escompte ce résultat pour gagner les faveurs des Boches. Et si, d'autre part, Constantin parvenait à persuader aux Alliés que leur intérêt est d'abandonner Salonique, il aurait, par surcroît, évité le ressentiment de l'Entente... du moins il le croit !

N'oublions pas que dans son interview du *Times*, Constantin fait sonner bien haut sa loyauté et sa droiture. Les événements, comme on le voit, illustrent merveilleusement les affirmations du souverain...

Quoi qu'il en soit, le dernier Conseil de guerre des Alliés, auquel assistaient lord Kitchener et Sir Grey, a dû se préoccuper de la question et des décisions ont dû être prises au sujet de l'action à développer dans les Balkans.

L'heure n'est plus aux tergiversations, mais aux actes. Des événements prochains le prouveront sans aucun doute.

Le *Berliner Tageblatt* rend compte d'une conférence récente de Maximilien Harden, ce journaliste ardent et bavard qui ne craint point de dire, parfois, aux dirigeants de Berlin, de cruelles vérités.

Harden déclare nettement qu'aucun des adversaires de l'Allemagne n'est vaincu.

Il met en garde la nation contre les illusions d'une facile victoire, car la tâche, dit-il, devient chaque jour plus difficile.

Il demande au Gouvernement d'éclairer le peuple sur la VÉRITABLE SITUATION. Enfin, il conclut en déclarant que l'Allemagne doit restreindre la consommation si ELLE VEUT TENIR.

Le compte rendu d'une pareille conférence est étrange. Il l'est plus encore si on considère que le *Berliner Tageblatt* est un organe officiel.

Il est permis de croire que si la censure a laissé passer cet article c'est que les dirigeants veulent préparer l'opinion à de mauvaises nouvelles.

Si on rapproche ce fait de la campagne intense menée sournoisement par les Boches, en faveur de la paix, on arrive à cette certitude que la résistance de nos ennemis est entamée.

C'est ce qu'affirment nettement les banquiers Yankees lorsqu'ils déclarent que l'Allemagne est au bout de son effort financier.

N'exagérons rien ; constatons simplement que l'habile tactique du général Joffre qui veut user l'ennemi, paraît donner tous les résultats escomptés.

L'usure produit son effet et en

dépôt de succès éphémères en Orient, une action violente sur tous les fronts principaux, au printemps, aura raison de la dernière résistance des Austro-Allemands.

A. C.

Sur le front belge

(Officiel). — Quelques actions d'artillerie peu importantes sur le front de l'Yser. Nous avons réduit au silence une batterie ennemie au nord de Dixmude et empêché la consolidation des tranchées allemandes vers Woumen.

Communiqué britannique

En dépit du mauvais temps, nos aviateurs ont pu faire œuvre utile. Deux avions partis en reconnaissance le 5 courant, ne sont pas rentrés.

Au Sud d'Arras, au cours d'une petite opération, un de nos régiments pénétrant dans une tranchée ennemie, en chassa les occupants à coups de grenades et rejoignit nos lignes après avoir accompli sa mission.

La destruction de réseaux de fils de fer et de parapets ennemis en différents points de notre front par notre artillerie, continue.

En réponse à un bombardement heureux de positions ennemies auprès de Pilkem, le 8 courant, les Allemands ont bombardé Ypres et ses environs, y causant peu de dégâts.

À l'ouest de Fricourt, nous avons fait exploser avec succès une importante mine. Hier, auprès de Givenchy, une mine ennemie a enseveli deux de nos hommes, qui furent néanmoins dégagés à temps.

Les tranchées de l'Yser

On mande de la frontière qu'à la suite de pluies incessantes les tranchées allemandes sur le front de l'Yser sont dans un état épouvantable. Dans plusieurs les soldats boches se trouvent enfouis dans la boue et dans l'eau jusqu'à la ceinture. Tous les efforts sont faits durant la nuit pour améliorer cette situation désastreuse.

Sur ce point du front, dans les rangs allemands, des maladies de toutes sortes produisent d'énormes ravages.

Les Boches construisent une ligne Aix-la-Chapelle-Calais

Les Allemands travaillent très activement à une ligne du chemin de fer Aix-Calais (sic).

Le tunnel qui doit être percé à travers la montagne Saint-Pierre sera achevé dans une quinzaine de jours. Il sera large de 9 m. 50 et de hauteur égale. Les murs sont épais d'un mètre. Il pourra être utilisé dans cinq mois. Un pont sera construit en fer sur piles en béton armé. Une pile est commencée. Les Allemands ont installé à la fabrique desulfate de baryte de Visé une dynamo de 500 chevaux qui doit fournir l'électricité destinée à éclairer les travaux de nuit.

Dans la Méditerranée

On peut considérer comme certain que les mesures prises par les alliés dans la Méditerranée, pour donner la chasse aux sous-marins ennemis, ont donné les meilleurs résultats.

La meilleure preuve en est que la navigation, dans les différents ports italiens, est absolument normale. On pense qu'il est tout à fait improbable que de nouveaux sous-marins allemands puissent pénétrer dans la Méditerranée.

L'ITALIE EN GUERRE

En divers endroits, le long du front, l'artillerie ennemie a essayé de troubler les travaux de renforcement des Italiens. Le tir précis des batteries italiennes leur a permis de neutraliser son action. Dans la zone du Monte-Nero, à

la faveur du brouillard, des détachements ennemis ont fait irruption en rang serrés dans un retranchement italien sur le contrefort du Vodil ; mais ils ont été immédiatement repoussés par une contre-attaque.

Sur le front de l'Isonzo, les difficultés du terrain, à la suite de pluies intenses, ne diminuent pas l'activité de l'infanterie italienne.

Sur la hauteur du Calvario, à l'ouest de Goritz, les Italiens ont occupé, hier, un abri ennemi et y ont pris quatre-vingts fusils, des munitions et du matériel.

Dans le secteur du mont San-Michele et sur le Carso au cours de petites opérations offensives ils ont fait à l'ennemi soixante-onze prisonniers dont trois officiers.

La chute imminente de Tolmino

Gorizia, Tolmino et Plezzo sont les trois bases principales de la défense autrichienne sur l'Isonzo, furieusement attaquée par l'armée italienne depuis trois mois.

Les communiqués officiels et les lettres de militaires laissent prévoir que Tolmino sera prise d'assaut d'ici peu de jours, ses principales fortifications, dont la forteresse de Santa-Maria, étant toutes tombées.

Des combats acharnés ont lieu pour la conquête de la forteresse de Santa-Lucia, la seule qui reste encore aux Autrichiens.

L'action russe

Le maréchal von Hindenburg paraît être devenu d'un commerce extrêmement difficile, depuis ses derniers succès. Après son conflit avec le général von Bulow, voilà qu'il vient d'en avoir un autre avec le général von Lintzingen.

Tout récemment, von Hindenburg, accompagné d'une commission d'artilleurs, d'ingénieurs militaires et d'aviateurs, a fait une tournée d'inspection tout le long du front russe. Partout des ordres avaient été donnés que les troupes gardassent leur tenue de campagne à l'arrivée du maréchal, afin qu'il pût voir les hommes tels qu'ils sont en campagne.

Sur le front monténégrin

(Officiel). — Le 6 décembre, neuf unités de l'escadre autrichienne venues de Cattaro ont bombardé le port de Durazzo et la station radiotélégraphique italienne. Plusieurs voiliers monténégrins et albanais ont été coulés.

Le 8 décembre, l'ennemi a énergiquement attaqué notre armée du Sandjak. Il a partout été repoussé.

Après un combat de plusieurs jours contre les troupes serbes les Autrichiens réussirent à occuper Ipek.

Pas de changement sur les autres fronts.

Le 8 décembre, un aéroplane autrichien a lancé trois bombes sur Scutari. Un soldat serbe a été tué.

Il est inexact, comme l'ont annoncé plusieurs journaux, que le roi Pierre se trouve à Scutari.

Les Allemands devant nos positions du Vardar

On mande de Salonique que d'importantes forces allemandes sont signalées en avant des lignes françaises, dans la région de Velès. Selon toutes probabilités, ces troupes font partie de l'armée commandée par le général von Galwitz, dont on était sans nouvelles depuis une semaine environ, date où l'armée de Galwitz s'était détachée de la masse germano-bulgare opérant contre les Serbes et avait été signalée dans la direction de Nisch.

Les zouaves se distinguent

D'après une dépêche du correspondant de guerre américain, les zouaves, dans l'usage de la baïon-

nette, sont bien supérieurs aux Bulgares, dont l'habileté à cette arme est pourtant de tradition. Dans trois engagements récents à l'arme blanche, les Français ont furieusement mis en déroute leurs adversaires.

A Monastir

Une dépêche officielle annonce l'entrée à Monastir d'un régiment bulgare et d'un régiment allemand.

L'armée russe des Balkans est prête

Certaines personnes ici et ailleurs élèvent des doutes sur l'expédition que la Russie est en train de préparer contre la Bulgarie.

On peut affirmer que ces doutes ne sont absolument pas justifiés. Naturellement, pour des raisons faciles à comprendre, il ne convient pas de préciser le mode, le moment et l'extension de cette expédition, mais on ne tardera pas à se convaincre qu'elle n'est pas un simple bluff et que le manifeste retentissant du tsar au peuple bulgare aura bientôt sa sanction.

L'activité bulgare

L'activité bulgare contre le front des alliés continue à se développer.

Hier, les Bulgares ont attaqué violemment vers Demir-Kapou et Kostorino. Les Français ont résisté. L'objectif des Bulgares est la station de Stroumitza. La bataille continue sur le front austro-bulgare. Voici la situation actuelle : le front français part de Guevgueli, longe la voie ferrée jusqu'à Demir-Kapou, avec une pointe vers Krivolak, puis incline vers Kostorino, en suivant une ligne courbe. Dans l'ensemble, le front français forme un triangle ayant pour sommet Krivolak.

Les positions anglaises s'étendent de Doiran à Valandovo défendant la route de Stroumitza. Les Anglais préparent une deuxième ligne de défense, à la hauteur de Bolovitz.

M. Roosevelt contre M. Wilson

M. Roosevelt publie une déclaration dans laquelle il déclare que le gouvernement américain a jusqu'ici répondu à la politique de sang et de fer par une politique de l'eau sucrée. Il raille les plans de défense du président Wilson, qui, dit-il, encourage l'anarchie et les attentats, et il ajoute que le Message du président au Congrès est celui d'un fonctionnaire byzantin, et on sait que les Byzantins n'ont jamais été des hommes d'action.

Le blocus est efficace

En raison de la mesure prise par le gouvernement anglais d'interdire l'exportation du charbon, la plupart des compagnies de navigation grecques se trouvent obligées de réduire considérablement leurs services. Trois des principales compagnies ont interrompu tous leurs services avec l'étranger et ont également arrêté le trafic sur certaines lignes de l'intérieur.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 9 décembre

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre s'est réunie jeudi soir. Le compte rendu de la séance nous est parvenu trop tard pour être inséré dans le *Journal du Lot* de jeudi, mais notre télégramme fut affiché dès 6 heures 1/2 chez nos dépositaires.

Le président annonce que M. Emile Constant a déposé une demande d'interpellation sur le décret du gouvernement concernant

les changements dans le haut commandement.

M. Briand déclare : Le gouvernement a le regret de ne pouvoir accepter l'interpellation de M. Emile Constant. Il considère que dans les circonstances actuelles il serait dans l'impossibilité absolue d'y répondre. Il demande à M. Constant de la retirer et à la Chambre de se ranger à son avis.

M. Constant refuse d'accéder à la demande du Président du Conseil.

M. Briand dit que le Gouvernement ne se dérobe pas aux explications, mais ce n'est pas l'heure de les donner. Il pose la question de confiance.

L'ajournement est prononcé par 443 voix contre 98.

M. Navarre demande des explications sur la catastrophe de la rue de Tolbiac. Ces explications fournies, l'incident est clos.

Et la séance est levée.

SÉNAT

Séance du 9 décembre 1915

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

M. Godart, sous-secrétaire d'Etat, dépose le projet relatif à la taxation des denrées nécessaires à l'alimentation, au chauffage et à l'éclairage. L'urgence est déclarée et le projet renvoyé pour avis à la commission des finances. On aborde la discussion relative à la création de cimetières destinés à l'inhumation des soldats français et alliés.

M. Jeanneney développe un contre-projet.

Le contre-projet Jeanneney est renvoyé à la commission. La suite de la discussion du projet est ajournée.

On adopte la proposition concernant la légitimation des enfants adultérins, ainsi que celle relative à la suppression du registre des inscriptions en matière hypothécaire.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

TROP BALOURDS

Quand on établira le bilan des crimes boches, on n'oubliera pas — ce serait regrettable — de mentionner les tracasseries, les persécutions dont sont l'objet les Alsaciens et les Belges civils.

Il ne se passe pas de jour qu'un commandant boche ne se fasse remarquer par sa bêtise dans un ordre du jour grotesque, ou par des mesures disciplinaires contre des civils qui n'ont pas été défrétés à l'égard des envahisseurs.

Le Conseil de guerre en Alsace ne chôme pas ; quoiconque a souri au nez d'une brute boche, est jeté en prison et est tenu, en outre, à payer une forte amende.

Il faut de l'argent aux Boches : et ils s'en procurent comme ils peuvent, car le vol n'est pas défendu pour eux. La moindre plaisanterie est une occasion de brimade en même temps qu'une source de bénéfices.

La *Tribune de Genève* nous donne sur ce point des détails tout à fait intéressants :

A Strasbourg, plusieurs personnes ont été traduites devant le Conseil de guerre pour avoir manifesté leurs sentiments français.

Mme Caroline Jost a été condamnée à six mois de prison. Elle avait qualifié les communiqués allemands de mensongers et, chose plus grave encore, elle avait traité les Allemands de « Schwowwa » ; on l'accusait en outre d'offense à l'empereur et à l'impératrice.

Le rentier Gustave Rhem, de Strasbourg-Schiltigheim, pour se venger du commandant de la forteresse de Strasbourg qui n'avait pas immédiatement accordé de congé à son fils, est allé

lui chanter la Marseillaise sous les fenêtres de son domicile. Le commandant ne goûta guère cette sérénade qui a valu quatre mois de prison à son auteur.

Comme on le voit, les Boches n'aiment pas la plaisanterie : au surplus, ils sont trop balourdus pour goûter l'esprit avec lequel Alsaciens et Belges se moquent d'eux.

Que ne donnerait le fameux von Bissing pour découvrir le ou les rédacteurs du journal la Libre Belgique dans lequel, tous les jours, les charges les plus amusantes sont publiées contre la brute qui gouverne la Belgique au nom du Kaiser ?

Il y a quelque temps, von Bissing promettait 25.000 francs à qui ferait découvrir les coupables.

Cette prime n'a alléché aucun Bruxellois et le journal continue à paraître : journal fantôme, on le trouve partout et on ne sait pas d'où il vient.

Le misérable von Bissing a, alors, triplé la prime : 75.000 francs à qui dénoncera le journaliste de la Libre Belgique que néanmoins, tous les jours, von Bissing trouve sur son... bureau !

La plaisanterie est dure pour les reîtres : et pour autant de Kultur qu'ils aient, ils ne pourront la comprendre jamais.

DU FRONT

LA PERMISSION DES POILUS

Un thé dans une « Cagna »

Dans la zone des armées, sur l'ordre du généralissime, les chefs de corps ont recommencé à délivrer des permissions à leurs hommes, à tour de rôle, pendant la mauvaise saison.

Ah ! ces permissions, que de bien elles ont fait au moral des soldats du front et des civils de l'arrière. Ce fut vraiment une heureuse inspiration que cette large distribution de congés !

On pouvait craindre dès le début que ces séjours au pays natal produiraient un effet dissolvant sur le moral de nos troupes. Il n'en a rien été fort heureusement ; c'est le contraire qui s'est produit. Nos hommes, en allant chez eux, ont remonté les civils, et nous sont revenus sans que les délices du foyer familial aient affaibli un seul instant leur ardeur.

Sur les 35.000 permissionnaires qu'il y a eu jusqu'à présent dans la "cagna", c'est à peine si 3 0/0 n'ont pas rejoint leur corps par suite de maladie. Voilà, certes, un chiffre éloquent, et ce qui l'est encore plus, c'est la conduite d'un soldat permissionnaire originaire d'un département de la frontière espagnole. Dans une lettre qu'il lui écrivait, son père lui disait :

« J'apprends qu'on va vous accorder des permissions. Certes, j'aurai grande joie à t'embrasser, mais comme la femme n'est pas Française, elle dit qu'une fois que tu seras chez nous, elle parviendra à te décider à franchir la frontière et à ne pas retourner ainsi à ton régiment. Si tu devais l'écouter et désertir, malgré toute la peine et la tristesse que j'aurais à ne pas passer quelques jours avec toi, j'aimerais mieux que tu restes là où tu es et où est aussi ton devoir. »

Le brave enfant partit en permission embrasser son père, résista aux amoureuses sollicitations de sa femme, et, vaillamment, en loyal soldat, revint à son poste d'honneur et de combat.

— En France, nous disait l'autre jour le colonel J... (et comme il avait raison !) l'héroïsme coule de source.

Après de pareils actes, allez donc douter de la victoire. C'est impossible, n'est-ce pas ?

Le souvenir de cette lettre me remet en mémoire la fin d'une après-midi tout à fait originale, imprévue et même un tantinet dangereuse. Nous nous trouvions vers les 5 heures non loin de la ligne de feu. Le colonel, commandant le régiment qui occupait les tranchées, nous y reçut à la française et eut même l'amabilité de nous offrir le thé.

Sa salle à manger, creusée dans le roc, était rudimentaire certes, mais ingénieusement arrangée. Nous pûmes y pénétrer tous — nous étions 10 en tout — sans compter l'ordonnance qui fit le service. Comme il avait plu et que nous avions été copieusement mouillés pendant notre course dans les sentiers détrempés, le breuvage chaud du colonel, arrosé de rhum et agrémenté de biscuits — rien ne manquait, comme vous le voyez — fut, pour nous, un précieux réconfort. Comme musique, nous eûmes les obus boches, auxquels les nôtres donnaient la réplique. Ah ! ce thé à quelques centaines de mètres de l'ennemi, nous nous en souviendrons toujours !

La nuit commençait à tomber, nous primes congé du colonel en le remerciant de tout cœur et lui disant tous nos vœux pour la France, pour lui et pour ses hommes.

Nos autos reprennent la route du retour. La nuit devient de plus en plus épaissie ; le calme le plus grand règne dans les cantonnements que nous traversons. Seuls veillent et sont aux aguets les sentinelles, les artilleurs de garde à leurs pièces et les observateurs juchés discrètement sur les hauteurs, d'où ils s'efforcent de percevoir les bruits des bo-

silence de la nuit leur apporte des tranchées ennemies ; car si, le jour, l'observateur a sa longue vue, la nuit il ne peut se servir que de l'ouïe. Sur les chemins quelques cyclistes porteurs d'ordres circulent ; nous croisons des camions-automobiles, des voitures du train des équipages qui portent les ravitaillements de demain.

La consigne nous arrête à l'entrée des villages et des agglomérations de troupes. Tout cela se passe en silence comme pour ne pas réveiller les vaillants qui dorment, rêvant dans leur enfer à la défaite et à la paix, à la grande, à la vraie paix, celle qui permettra à la France, pleine de gloire, purifiée par l'épreuve et, enfin, assurée de l'avenir, de reprendre sa vie normale et de montrer au monde, pour me servir de la belle expression de Gambetta : « Ce qu'est un grand peuple qui ne veut pas mourir ».

Charles SARRUS.

Agence « Paris-Télégrammes ».

Mort au champ d'honneur

A la liste déjà longue de nos compatriotes tombés au champ d'honneur nous avons le regret d'ajouter le nom de Raymond-Pierre Tournié, élève de l'École Nationale d'Horticulture de Versailles, élève-caporal de la classe 15 au ... d'infanterie, blessé mortellement le 24 septembre dernier.

Nous saluons la mémoire de ce compatriote, originaire de Souillac et nous adressons à la famille nos sincères condoléances.

Légion d'honneur

Nous avons publié hier la nomination au grade de chevalier de la légion d'honneur de M. Mouret, lieutenant au 207^e d'infanterie.

Voici la citation qui motive cette haute distinction :

« Mouret (Pierre-Auguste-René), lieutenant au 207^e régiment d'infanterie : très bon officier, plein d'entrain ; grièvement blessé, le 8 septembre 1914, en défendant avec la plus grande énergie une position qu'il avait reçu mission de garder. Amputé du gros orteil droit et du premier métatarsien. »

Médaille militaire

Ainsi que nous l'avons indiqué hier, la médaille militaire a été décernée au soldat Lafon et au sergent Clout du 207^e.

Voici les citations dont ils ont été l'objet :

« Lafon (Frédéric), soldat au 207^e rég. d'infanterie, 22^e compagnie, le 8 septembre 1914, a poussé le courage jusqu'à l'héroïsme, en se sacrifiant, avec plusieurs de ses camarades, pour entraver par son feu le mouvement ennemi et permettre à sa section de se replier. A été grièvement blessé. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche. »

« Clout (Michel), sergent au 207^e rég. d'infanterie, 22^e compagnie, le 17 février 1915, a été grièvement blessé au moment où, malgré un bombardement intense, il se préparait à monter à l'assaut ; a fait preuve du plus grand courage et a réussi à maintenir intacte l'énergie de ses hommes. Impotence fonctionnelle de la jambe droite. »

Mutation

M. Moussié, lieutenant au 207^e, passe, sur sa demande, au ... régiment colonial.

Correspondance

Nous recevons une poésie dédiée « Aux jeunes de la classe 17 », sans nom d'auteur.

Comme cette poésie serait l'œuvre d'un poilu tombé au champ d'honneur, nous tiendrions à connaître le nom de l'auteur.

Ce serait un « dernier hommage » rendu à la mémoire d'un jeune et brave poète.

C'est pourquoi le correspondant qui nous adresse la poésie « de son camarade » serait bien aimable, s'il veut que nous insérions, de ne pas garder un anonymat qui ne s'explique pas.

LA « JOURNÉE DU POILU »

Comme préface à la « Journée du Poilu », organisée par des sénateurs, députés et conseillers municipaux parisiens de tous les partis, et dont le bénéfice est exclusivement destiné à ceux de nos vaillants soldats qui n'ont pas de ressources suffisantes, la possibilité de profiter de leurs permissions, le comité met en vente, dès à présent plusieurs séries de cartes postales artistiques au prix de 10 centimes.

Ces cartes numérotées donneront droit à la Tombola dont le tirage aura lieu dans le courant du mois qui suivra la « Journée du Poilu » fixée aux 25 et 26 décembre.

Elles seront tenues à la disposition du public à partir de ce jour, dans les hôtels, restaurants, librairies, entrepôts de journaux, magasins et débits de tabac de Paris, des départements et des colonies, Algérie et pays de protectorat.

Vol

Des malfaiteurs ont pénétré dans le restaurant tenu par M. Amalric, place de la Halle.

Ils ont fracturé les tiroirs du comptoir, dans lequel se trouvait une grosse somme d'argent qu'ils ont emportée.

Une enquête est ouverte.

Le recensement des chevaux et voitures

Les déclarations relatives aux divers recensements qui ont commencé le 1^{er} décembre en vue des réquisitions militaires à opérer sur les chevaux, mules, muletts, voitures attelées autres que celles servant au transport des personnes et automobiles de toute nature peuvent être effectuées jusqu'au 31 décembre, dernier délai.

Elles ont un caractère strictement obligatoire.

Des instructions très strictes ont été envoyées aux autorités militaires et civiles et les dispositions pénales de la loi sur les réquisitions militaires seront appliquées dans toute leur rigueur aux délinquants.

L'Emprunt de la Victoire

A la Compagnie d'Orléans

En vue de faciliter à son personnel la participation à l'emprunt national, la Compagnie d'Orléans a décidé de payer dès à présent la gratification du 1/24^e du traitement qui est accordé d'ordinaire à la fin de l'année, et de consentir une avance d'un mois sur le traitement à ceux de ses agents qui lui en feraient la demande.

Pour faciliter la souscription des porteurs d'obligations, la Compagnie d'Orléans a décidé, ainsi que nous l'avons déjà fait connaître, d'escompter les coupons à échéance du 1^{er} janvier prochain.

Aux avant-postes

Le lieutenant est assis derrière une butte de terre, dans un fossé, les pieds dans l'eau. Son ordonnance s'obstine à enlever l'eau avec sa gamelle, sous les pieds de son chef, et à l'envoyer au-dessus du parapet, risquant follement une balle... car ça tape dur sur la butte !

Une balle enlève son képi. Son fusil d'une main, sa gamelle de l'autre, il grimpe sur le parapet et, face aux boches, il gueule : « Y a pas moyen de travailler, à c't'heure, si ça finit pas, j'vous fous un grand coup de fusil dans la gueule !... »

Et ça finit. Lieutenant M... 20 Bataillon de Chasseurs.

Familles nombreuses

Une marraine, Mme E... (Les Mureaux), nous écrit une lettre charmante où elle nous dit qu'elle aime fort ses filleuls qui sont de braves gens et des soldats très braves et où elle nous dit aussi qu'elle a 63 filleuls !

Voilà une belle famille !... Mais est-ce la plus nombreuse ? On demande le nom de la marraine qui a le plus grand nombre de filleuls.

Confondons pas !...

— Mon vieux, y'a l'trombone qu'a joué cinq heures de suite sans s'arrêter.

— Oh là ! là !... Parfaitement il a joué cinq heures de suite... à la manille ! (De l'Echo des Gorbis).

Bibliographie

Un Livre attendu

L'Almanach Hachette de 1916 s'est encore surpassé cette année par l'intérêt de ses matières et l'abondance de ses illustrations, de ses plans explicatifs et de ses cartes régionales très détaillées. Son Histoire de la Guerre est la mieux documentée et la plus complète qui soit.

On trouvera également dans l'Almanach Hachette de 1916, l'Encyclopédie la plus vivante, la plus curieuse et la plus instructive de toutes les méthodes de la guerre actuelle.

Le lecteur de l'Almanach Hachette assiste ainsi, sans quitter son chez soi, aux luttes formidables des tranchées, aux prodiges accomplis par nos dirigeables et nos avions, aux tours de force réalisés par nos canons et par nos usines, aux prouesses de notre marine de guerre, aux merveilleux travaux de notre génie militaire.

Tout le monde lira l'Almanach Hachette de 1916 et conservera avec soin ce livre unique en son genre, — ces annales vécues et cette chronique émouvante de la grande guerre.

La Nature

Revue des sciences et de leurs applications aux Arts et à l'Industrie.

Au milieu de toutes les publications que la guerre a fait éclore, La Nature conserve une physionomie bien distincte et maintient une tradition déjà longue. La Nature n'est pas et ne veut pas être un simple album d'images commentées. Elle a la prétention d'instruire, et de conserver à la vulgarisation scientifique un niveau élevé. Depuis le mois de décembre La Nature a publié un grand nombre d'études toutes d'actualité sur les artilleries, les marines, la guerre navale, les pays et les ports des nations belligérantes, la technique et l'industrie appliquées à la guerre, etc., etc.

décembre 1915. — Le commerce de la laine pendant la guerre. — Le rôle des préoccupations militaires dans les progrès de la métallurgie de l'acier. — Les animaux qui construisent des tranchées. — Les richesses minières de la Turquie d'Asie. — La traction électro-thermique. — Les projecteurs de campagne allemands. — Ce numéro richement illustré contient 21 figures.



Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 9 DÉCEMBRE (22 h.)

Canonnade intermittente sur divers points du front.

Dans la région de Roye nous avons exécuté un tir efficace sur une batterie allemande repérée par nous près de Daucourt.

Aux Eparges, lutte de mines ; un groupe de travailleurs ennemis a été enseveli par l'explosion d'un de nos fourneaux.

Communiqué du 10 Déc. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Au cours de la nuit, aucun événement important à signaler.

En Champagne, le combat à coup de grenades s'est poursuivi dans la journée d'hier. L'ennemi a été refoulé au delà de la crête au sud de St-Souplet.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris) Paris, 13 h. 35

SUR LE FRONT RUSSE

Actions favorables à nos alliés

De Petrograd :

En quelques endroits du front de Riga, action réussie de notre artillerie. Les batteries ennemies sont réduites au silence.

Au sud d'Isklut, les Allemands ont lancé des gaz suffoquants.

Sur le front de Dvinsk, un groupe allemand ayant tenté de sortir de ses tranchées, fut repoussé.

Sur le reste du front aucun changement.

Lord Kitchener et Sir Grey à l'Élysée

Le Président de la République a reçu, ce matin, la visite de Sir Grey et de Lord Kitchener.

Il les a retenus à déjeuner avec les ministres et les sous-secrétaires d'Etat.

EN GRÈCE

Attitude énergique des Alliés

D'Athènes :

En présence des bruits contradictoires circulant actuellement en Grèce et pour amener le Gouvernement à une attitude moins obscure, les représentants des Alliés vont, vraisemblablement, dans un très bref délai, METTRE LA GRÈCE EN DEMEURE de RÉPONDRE NETTEMENT aux notes de leur Gouvernement respectif.

Nouvelle conférence du commandement

Une nouvelle conférence des chefs Franco-Anglais a eu lieu, ce matin, aux Affaires Étrangères.

LA QUESTION DE LA PAIX

AU REICHSTAG

LES DÉCLARATIONS DU CHANCELIER

De Copenhague :

Au cours des débats pour la paix, M. Bethmann-Holweg déclara :

Quand nos ennemis soumettront des propositions conformes à la dignité et à la sécurité de l'Allemagne nous serons prêts à les discuter.

Le député Spahn, déclara au nom de tous les partis,

GRANDE TOMBOLA DES ÉPREUVES DE GUERRE ORGANISÉE PAR LE SYNDICAT DE LA PRESSE FRANÇAISE

BON DE CENT FRANCS REMBOURSABLE EN MARCHANDISES

TOUT PORTEUR DE CE BON PEUT ACQUÉRIR CE QUI LUI CONVIENT DANS LE MAGASIN QUI LUI CONVIENT. CE BON, QUI A LA VALEUR D'UN BILLET DE BANQUE, NE PEUT ÊTRE ÉCHANGÉ CONTRE DE L'ARGENT, NI FRACTIONNÉ

Le Président du Syndicat de la Presse : *Antoine Meyer*

Le Trésorier : *Jean Dreyfus*

Ce bon n'est valable que jusqu'au 15 février 1916. Passé ce délai sa valeur sera acquise à l'œuvre.

socialistes exceptés — : Nous attendons l'heure qui rendra possibles les négociations en vue de la paix, en sauvegardant définitivement les acquisitions territoriales nécessaires et tous les intérêts militaires et économiques de l'Allemagne.

Après un discours du socialiste Dandeherd disant que l'Allemagne doit veiller à la destruction de certaines espérances, relatives à la possibilité de reconquérir l'Alsace et la Lorraine, la séance fut levée.

Suivant les journaux de Copenhague, le Chancelier fut fréquemment interrompu par les socialistes.

EN HONGRIE

ON EN A ASSEZ !

De Lausanne :

Suivant le Journal de Vienne, la dernière séance de la Chambre Hongroise fut très orageuse.

Le député Stephan Rakovzkyzky déclara :

« Il y a assez de sang versé, il faut faire la paix à n'importe quel prix. »

Violents combats en Serbie

Les Bulgares voudraient percer notre front

D'Athènes :

Suivant des nouvelles de Salonique, des combats extrêmement acharnés se livrent sur le front Franco-Anglais.

Les Bulgares semblent abandonner la poursuite des Serbes pour concentrer leurs efforts sur la ligne Demir-Kapour-Guevgueli.

La base d'opération des Bulgares est à Istip, d'où de violentes attaques sont dirigées contre Kosturino sur le front des Anglais qui se retranchent vers les hauteurs de Bogovitch, au nord de Doiran.

Selon un télégramme de Hestia, le combat continue.

L'objectif des Bulgares serait de percer la ligne anglaise pour s'emparer de la gare de Stroumitza.

Les Français ont détruit le pont au nord d'Hudovo.

LUTTE VIOLENTE AUTOUR de CZERNOVITZ

De Zurich :

Suivant la Gazette de Francfort, des combats meurtriers sont engagés autour de Czernowitz.

Le calme a disparu sur certains fronts !...

On signale de très violents combats en Serbie où les Bulgares font de grands efforts pour percer nos lignes, — et en Bukovine, où une lutte acharnée serait engagée autour de Czernowitz.

Les Alliés semblent tout à fait décidés à EXIGER d'Athènes une réponse CATÉGORIQUE dans un délai prochain.

Il serait temps d'en finir avec les procédés dilatoires de Constantin.

Grande séance au Reichstag, à propos de la paix.

Le Chancelier se déclare prêt à examiner les propositions des Alliés... s'ils en font de compatibles avec la dignité de la Germanie.

M. Bethmann-Holweg peut attendre sous l'orme !...

En Hongrie, on est plus carré et on avoue que la résistance va devenir impossible ; qu'il faut faire la paix à n'importe quel prix...

Tout cela prouve bien que les Austro-Allemands sont bien près de l'épuisement final.

Sur notre front, calme relatif. Nous avons repris la tranchée que nous avions perdue en Champagne.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphide Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.